



HAL
open science

Königsberg à Strasbourg : du don de livres au dépôt de mémoire

Christophe Didier

► **To cite this version:**

Christophe Didier. Königsberg à Strasbourg : du don de livres au dépôt de mémoire. La Revue de la BNU, 2012, 5, pp.14-25. hal-03178642

HAL Id: hal-03178642

<https://hal.science/hal-03178642>

Submitted on 13 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Frontispice de l'ouvrage *Rerum per octennium in Brasilia et alibi nuper gestarum... historia* de Caspar van Baerle (Amsterdam, Blaeu, 1647).
Un commentaire manuscrit sur la page de titre précise qu'il s'agit d'une « editio rarissima ».
L'ouvrage avait été offert à la Bibliothèque royale de Königsberg en 1811 (coll. BNU).

KÖNIGSBERG À STRASBOURG : du don de livres au dépôt de mémoire

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg a été fondée le 9 août 1871, immédiatement après la guerre franco-prussienne de 1870 qui avait notamment vu, lors du bombardement de Strasbourg, la destruction de l'ancienne bibliothèque de la ville¹. L'émotion suscitée par cet événement a été aussi grande en France qu'en Allemagne, et des deux côtés, avant même de savoir ce qu'il en serait du destin politique de Strasbourg, on s'activa dans le but de prévoir aussitôt que possible la reconstruction de la bibliothèque – dans tous les sens du terme, puisque la totalité des fonds (300 000 volumes à l'époque) avait disparu dans le bombardement et l'incendie qui l'avait suivi. L'Alsace-Moselle devenue allemande, c'est à ce pays qu'incomba la tâche, entreprise d'autant plus vite qu'elle avait été mûrie dès les lendemains de la catastrophe initiale.

Dès le 5 octobre 1870 en effet, Karl August Barack, alors bibliothécaire des princes de Fürstenberg à Donaueschingen, dans la Forêt-Noire, eut l'idée de lancer un appel à la générosité des institutions publiques comme des particuliers, afin qu'ils contribuent par leurs dons à la refondation d'un socle livresque solide pour l'institution à naître. Cet appel, élaboré en collaboration avec de nombreux représentants des mondes des bibliothèques, de l'édition et de la librairie, parut le 30 octobre 1870 et fut relayé par la plupart des journaux allemands et dans de nombreux journaux étrangers. Son texte en était le suivant :

Appel à la refondation d'une bibliothèque à Strasbourg

Strasbourg a perdu sa magnifique bibliothèque ! Les renseignements pris sur place auprès des autorités administratives confirment la triste certitude que « rien, absolument rien » n'a pu être sauvé.

Cette perte est profondément déplorée dans tout le pays. L'Allemagne ne devrait-elle pas se sentir appelée à travailler à la restauration du trésor de livres de cette vieille ville allemande au vu de l'intérêt général envers la détresse matérielle de cette malheureuse cité qui, aussi longtemps qu'elle faisait partie de l'Empire, a toujours été un formidable berceau de l'esprit, de l'art et de la science allemands et encore après son arrachement à l'Allemagne n'a pas cessé d'être, pour les provinces séparées, le médiateur de la vie intellectuelle allemande ? Cela lui permettrait de remplir également à l'avenir sa mission culturelle historique.

Il est certain que si nous travaillions pour offrir à la ville dont le nom est lié à la mémoire de Gotfried [sic], Erwin, Twinger, Tauler, Guttenberg [sic], Geiler, Brant, Fischart, Oberlin, Schöpflin, Schweighäuser, Herder et Goethe un ersatz au précieux trésor qu'elle a perdu, cela ne serait rien d'autre qu'un acte de reconnaissance envers les mânes de ces hommes et ce serait de plus la semence la plus fertile pour l'avenir.

Il n'est pas en notre pouvoir de remplacer ce qui faisait la fierté de l'ancienne bibliothèque de Strasbourg, les manuscrits et les imprimés rares : mais si nous unissons nos forces nous pourrions au moins poser les fondations d'un trésor de

l'esprit qui permettrait de rendre à la ville séparée de nous pendant deux siècles la science et la culture allemandes, de leur donner un nouveau lustre et de leur permettre d'éclorre à nouveau.

Les signataires se tournent donc avec confiance vers tous les Allemands, en particulier vers les directeurs et les possesseurs de bibliothèques, les érudits, auteurs, éditeurs, libraires de livres anciens, universités, académies et autres sociétés savantes avec la même prière : aidez-nous à refonder une bibliothèque à Strasbourg grâce à des dons de livres ou d'argent. Ces mêmes signataires se déclarent prêts à recevoir les dons et à en organiser le transport vers leur destination dès que la paix régnera à nouveau et qu'un nouvel espace aura été mis à disposition.

On rendra régulièrement et publiquement compte des dons reçus.

[Suit la liste des signataires, parmi lesquels Hopf, le directeur de la Bibliothèque royale et universitaire de Königsberg]

Comme on le voit (et comme on pouvait d'ailleurs s'en douter), une dimension patriotique forte se mêle à la préoccupation scientifique, l'une étant finalement considérée comme l'instrument de l'autre. De fait, des articles postérieurs à l'appel² insistent sur la dimension d'« une œuvre propre à reconquérir, d'un point de vue spirituel aussi, la région que nous avons perdue » ou encore évoquent le devoir de « réintégrer à la vie intellectuelle allemande ses frères de la rive gauche du Rhin qui en ont été longtemps séparés ».

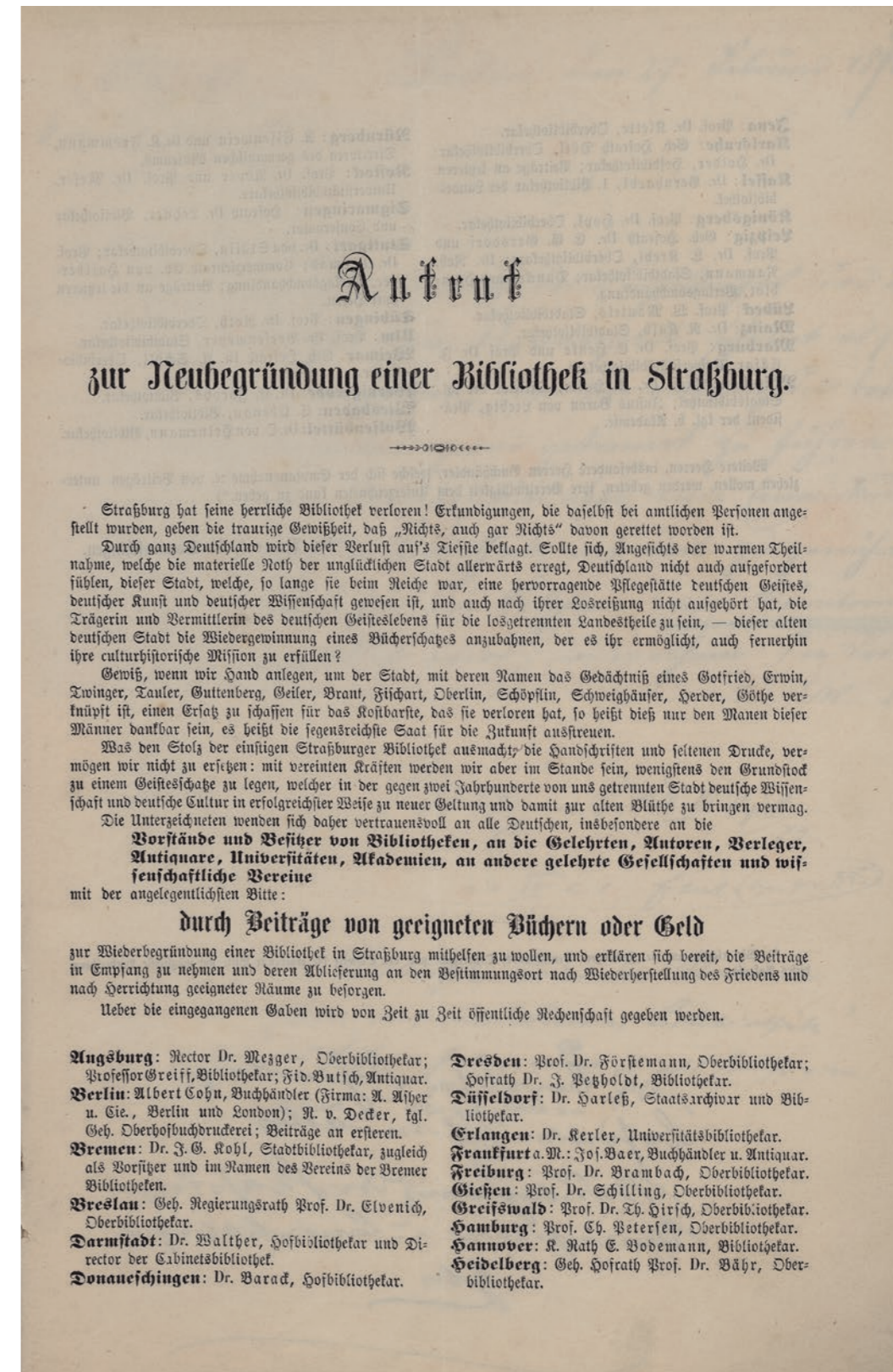
Dans cet esprit, Guillaume I^{er} ne se contenta pas de donner à la future bibliothèque strasbourgeoise 4 000 volumes de sa bibliothèque privée ; il demanda au ministre prussien de l'Éducation d'autoriser les établissements de son ressort (et notamment les bibliothèques publiques) à tenir les ouvrages qu'ils auraient en double à la disposition gracieuse de Strasbourg, la future bibliothèque se réservant le droit de prendre parmi les listes qu'on lui enverrait les ouvrages qui l'intéressaient. Alors que l'habitude était plutôt de chercher à vendre les doubles, l'envoi gratuit à leur nouvelle consœur était vu comme une solution naturelle, en ces temps de nécessité, pour reconstituer, parallèlement à l'université à renaître (elle aussi conçue sur un modèle allemand) l'instrument documentaire qui permettrait à cette dernière de prouver, face à la France, l'excellence de la science allemande. De plus,

cette action devait permettre un enrichissement, difficile autrement, en livres anciens et précieux, et former ainsi le complément de ce qui arriverait par le biais des éditeurs, qui la plupart du temps mirent à disposition leurs catalogues, donc par définition des ouvrages plus récents.

Le succès de l'appel de Barack fut immédiat. Il est bien documenté et nous ne nous y attarderons pas davantage ici³. Rappelons simplement que dès la fondation officielle de la nouvelle bibliothèque en août 1871, 50 bibliothèques, 107 sociétés savantes et académies, 200 personnes privées et 300 éditeurs et libraires avaient proposé, dans des proportions parfois considérables, leur aide : 120 000 volumes étaient attendus par ce biais. En 1875, le nombre de donateurs se montait à 2750. Et parmi ces donateurs, l'un des établissements les plus généreux fut la Bibliothèque royale et universitaire de Königsberg.

Le premier article, chronologiquement parlant, où l'on a retrouvé mention de ce don date du 7 janvier 1871⁴. Il évoque les circonstances que nous avons mentionnées plus haut (création d'une nouvelle université et d'une bibliothèque ad hoc, action attendue de la part du ministère prussien de l'Éducation, espoirs de collecter ainsi des ouvrages anciens, rares et précieux) et cite dans ce contexte la Bibliothèque royale et universitaire de Königsberg qui aurait à elle seule 40 000 doubles, dans divers domaines de la connaissance, à la disposition de sa consœur de Strasbourg. Ce chiffre considérable, qui a dû forcément frapper l'opinion, est régulièrement repris dans les journaux par la suite, où ce don est cité comme le plus important de tous en nombre. Lors du discours qu'il a tenu au cours de la fête inaugurale du 9 août 1871, Karl August Barack, nouveau directeur de la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek de Strasbourg, en parle dans les mêmes termes.

Comment expliquer cette décision, a priori surprenante, d'une bibliothèque de se défaire d'un nombre aussi considérable de livres, qui plus est de toute époque et de toute valeur, incunables compris⁵ ? L'explication patriotique n'est sans doute pas la seule qui puisse être avancée, même si un sentiment de cet ordre a pu jouer aussi. Celle qui s'appelait alors « Bibliothèque royale et universitaire » de Königsberg (Königliche und Universitätsbibliothek) résultait de la



Appel aux dons de Karl August Barack (recto du feuillet imprimé en 1870 ; coll. BNU)



Etiquette fabriquée pour la réception des livres offerts au moment de leur arrivée à Strasbourg, sur laquelle était mentionné le nom des donateurs (coll. BNU)

fusion de l'ancienne collection du duc Albrecht von Preussen avec celle de l'université, fondée en 1544. L'ensemble, abrité dans un seul bâtiment de la ville, le Königshaus, depuis 1810, comptait à la fin du 19^e siècle près de 270 000 volumes. Ce chiffre, sans être énorme (la bibliothèque de Strasbourg en comptait à la même époque 700 000), est toutefois à mettre en relation avec un personnel relativement limité en nombre (15 personnes au début du 20^e siècle). De ce fait, la situation du travail bibliothéconomique (et notamment la tenue des catalogues) était perçue par les contemporains comme relativement mauvaise, et en 1870 bien des catalogues devant recenser des ouvrages appartenant aux fonds étaient loin d'être achevés ; quant aux catalogues existants, ils étaient tellement loin d'être satisfaisants qu'une enquête ministérielle de 1895 déclarait la situation de Königsberg « totalement embrouillée »⁶. Dans ces circonstances, il était difficilement envisageable de prendre le temps de traiter le cas des doubles, perçus probablement plus comme une charge que comme un enrichissement⁷. A cela s'ajoute un problème de place, général à toutes les bibliothèques et qui n'épargnait pas Königsberg non plus, dont la collection était à l'étroit dans le bâtiment qu'elle occupait depuis soixante ans en 1870, et qui bénéficia d'une nouvelle construction en 1901... elle-même très vite trop petite. L'envoi de doubles à la future Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek de Strasbourg est sans doute à évaluer à l'aune de cette réalité.

Une autre raison de l'importance du don de Königsberg est à chercher dans l'histoire d'une bibliothèque, privée cette fois-ci : celle de Friedrich August Gotthold. Né en 1778 à Berlin, il était devenu en 1810 directeur du Friedrichskollegium de Königsberg, poste qu'il occupa jusqu'à sa mise à la retraite en 1852. Il mourut dans la même ville à quatre-vingts ans en 1858. Il avait étudié, à Halle notamment, la philologie et la théologie, et était un passionné de musique. Également bibliophile, il avait rassemblé une bibliothèque consi-

dérable, en quantité comme en qualité, qui comptait à sa mort un peu plus de 37 000 volumes. Bien plus, et ce bien qu'il ait mis un soin particulier à établir un catalogue, il n'avait pu éviter une grande accumulation de doubles, qu'il achetait parfois à dessein dans le but de les revendre ou de faire avec les libraires avec qui il était en contact des échanges fructueux. Une pièce entière du logement de fonction qu'il occupait en était remplie. Son vœu le plus cher était de léguer sa bibliothèque au Friedrichskollegium où il avait fait presque toute sa carrière. Pour des raisons diverses, et notamment de place, cette institution ne put l'accueillir ; aussi Gotthold, soucieux de préserver l'intégrité de ce qui s'apparenta de plus en plus à l'œuvre de sa vie, modifia-t-il son testament en conséquence et légua-t-il sa collection à la Bibliothèque royale et universitaire.

*C'est bien un pan
de la mémoire intellectuelle
de l'ancienne Königsberg
que la BNU abrite aujourd'hui.*

Comme on peut s'en douter, ce legs exceptionnel fut aussi source de contraintes. Gotthold avait spécifié qu'il souhaitait que la collection soit rangée dans un lieu à part ; en cas de doubles avec les collections existantes, il voulait qu'on garde en priorité son exemplaire (au cas où la Bibliothèque royale et universitaire n'aurait pas voulu de doubles).

Il avait laissé aussi un capital dont les intérêts devaient servir à l'acquisition de nouveaux volumes complétant sa collection⁸ et à l'entretien (en reliure notamment) des ouvrages existants. Et de fait, leur intégration dans les catalogues généraux de la bibliothèque prit du temps, et ne fut achevée qu'en 1898, soit quarante-six ans après la première phase du déménagement qui eut lieu en 1852-1853⁹ ! L'acquisition qu'ont représentée pour la bibliothèque les ouvrages de Gotthold était si importante que celle-ci a suspendu pendant quelques années (à la fin des années 1850) ses propres acquisitions dans certains domaines afin d'éviter l'accumulation de doubles¹⁰. On comprend dans ces conditions que les doubles de Gotthold, pour lesquels celui-ci n'avait pas prévu de destination précise dans son testament, n'aient pas fait l'objet d'une attention particulière ; on peut même imaginer que



Quelques exemples d'ex-libris de l'ancienne Bibliothèque royale et universitaire de Königsberg (coll. BNU)

l'administration de la bibliothèque ait plutôt souhaité s'en défaire. Dans ce contexte, l'appel de Barack et la réaction du ministère prussien de l'Éducation ont sans doute trouvé à Königsberg un écho favorable, car la quasi-totalité des doubles de Gotthold, plusieurs milliers de volumes¹¹, furent envoyés à la bibliothèque de Strasbourg au moment de sa reconstruction.

Königsberg envoya-t-elle d'autres doubles que le legs de Gotthold aurait provoqués dans ses propres collections ? Ce point n'est pas attesté, mais rien n'interdit de le supposer, comme on le verra après. Quoi qu'il en soit, par l'envoi des doubles de Gotthold, c'est une partie de sa collection qui se retrouve aujourd'hui dans les fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

En l'état actuel de nos connaissances, telles sont donc les principales raisons qui ont pu pousser Königsberg à faire un don aussi généreux à Strasbourg. Mais revenons un peu plus précisément sur ce chiffre de 40 000 volumes. Dubled, dans son histoire de la BNU écrite dans les années cinquante, le reprend sans plus de commentaires. Qu'en est-il en réalité ? Peut-on le confirmer ? Il est aujourd'hui difficile de trouver des informations à ce sujet : la BNU, qui possède des dossiers d'archives sur la plupart des dons qui lui ont été faits, n'a rien gardé de tel sur Königsberg¹². Le seul élément dont nous disposons consiste en deux cahiers, intitulés « Liste des doubles donnés par la Bibliothèque royale et universitaire de Königsberg à la Bibliothèque impériale de l'université et de la région de Strasbourg ». Ces cahiers font état de trois livraisons, sans que nous puissions savoir s'il y en a eu d'autres ; ils sont datés de 1872 et le premier porte la signature de Hopf, alors directeur de la bibliothèque de Königsberg. Ce sont évidemment des éléments de première importance pour évaluer le don de cette ville quantitativement et qualitativement.

Ces deux cahiers listent en tout environ 9 300 volumes. Ceux-ci sont énumérés par une notice bibliographique succincte et sont précédés d'un chiffre d'inventaire. Une des particularités est que les chiffres ne se suivent pas : on passe ainsi du n° 3 au n° 11, puis au n° 19. Cela pourrait laisser penser que les bibliothécaires strasbourgeois ont choisi dans une liste préétablie par Königsberg et ont pris les ouvrages qui les arrangeaient – conformes en cela aux instructions établies par Barack qui souhaitait

qu'avant l'envoi proprement dit, les donateurs fassent parvenir à Strasbourg des listes destinées à éviter l'accumulation de doubles. Dans ce cas, il faudrait comprendre que Strasbourg n'a retenu qu'une partie des 40 000 volumes proposés. Quoi qu'il en soit, le fonds ainsi engrangé était d'une qualité remarquable, comportant des ouvrages de toutes les époques¹³, de toutes les langues européennes ou presque, de tous les sujets et de tous les formats. Une lecture attentive des deux cahiers conservés permet de s'en faire une idée assez précise : l'histoire, la géographie et les récits de voyages en constituent un des points forts. Les ouvrages balayaient toute la zone européenne, de la Scandinavie à la Méditerranée, en s'étendant largement aux Proche et Moyen-Orient ainsi qu'aux nouveaux mondes (on relève ainsi des éditions anciennes, souvent proches par la date des éditions originales, de Bougainville ou de Mungo Park). La littérature et la philologie, classiques et modernes, constituent une autre dominante du fonds, avec là encore une grande variété de langues représentées, antiques, romanes tout autant que germaniques. Dans la partie du second cahier comprenant la philologie classique apparaît même une ébauche de classement, comme si les auteurs, grecs d'abord, puis latins, avaient été préclassés à leur départ de Königsberg, car ils apparaissent dans le cahier dans l'ordre alphabétique (certes très approximatif) et l'on voit clairement que pour chaque auteur on a cherché à séparer les œuvres des ouvrages critiques. Rien n'interdit de penser que pour cette partie du fonds on a mis en caisses, en respectant plus ou moins leur classement, les doubles de la bibliothèque de Gotthold. Le droit, incluant un nombre important de thèses, est lui aussi bien représenté, de même que les diverses sciences (médecine surtout, mais aussi botanique, zoologie et minéralogie). Et naturellement, au sein de toutes ces disciplines, l'histoire particulière de la Prusse revient régulièrement, soit en tant que thème, soit par la présence de très nombreuses éditions de Königsberg¹⁴.

Un fonds somme toute assez encyclopédique, voilà ce qui ressort de la lecture des cahiers d'inventaire ; et cela n'a rien d'étonnant, puisque c'est justement l'établissement d'un socle scientifique qui était attendu, de la part des fondateurs de la bibliothèque de Strasbourg, des dons que pourraient leur faire les autres institutions. On voit en tout cas par l'exemple de Königsberg que ces attentes ont souvent été comblées.

et écrit – que les fonds de l’ancienne bibliothèque universitaire de Königsberg avaient été anéantis¹⁷. Puis, avec l’ouverture progressive des frontières et des archives, accompagnée d’une volonté de certains intellectuels de Kaliningrad de couper court à une amnésie collective considérée comme plus mutilante que constructive, l’histoire des biens culturels de Prusse-Orientale se reconstitue peu à peu. On sait ainsi que la destruction de la bibliothèque n’a sans doute été que partielle, et que par ailleurs un certain nombre de fonds précieux entreposés dans des châteaux de la région ont eux aussi survécu à la guerre. On sait aussi que dès 1945, l’occupant soviétique a organisé des razias ciblées sur les biens culturels de la région, soit pour enrichir les collections d’établissements russes, soit pour reconstituer à moindres frais les bibliothèques de pays passés sous domination soviétique et ayant souffert des confiscations nazies : ainsi, lors des « expéditions » d’après 1945, les Litvaniens se sont abondamment servis en « Baltica », dont on sait que la bibliothèque universitaire de Königsberg était riche ; de même la reconstruction de la bibliothèque de Toruń (l’ancienne Thorn allemande) s’est grandement effectuée à partir de fonds provenant de Königsberg. Des chercheurs allemands (dont Klaus Garber), mais aussi russes essaient depuis près de trente ans de reconstituer le puzzle des fonds dispersés de la ville. On pense aujourd’hui que les plus grandes parties se trouvent à Toruń, Vilnius, Moscou et Saint-Pétersbourg, mais des fonds moins importants ont été aussi localisés à Varsovie, Gdańsk, Olsztyn, Plock, Voronezh ou encore Novosibirsk ! Quant à Kaliningrad, elle a retrouvé une université en 1967, dont la bibliothèque, si l’on en croit un répertoire officiel de 1974, possédait à cette époque des « fonds rares en histoire, géographie et philologie », et dont les collections se montaient en 1980 à 364 000 volumes. Il semble difficile que des acquisitions pareilles aient pu se faire par la seule université de Kaliningrad, et il s’agit probablement là de la trace de la présence de fonds d’avant 1945, restés sur place ou rapatriés. En effet, les tentatives de réappropriation mémorielle évoquées plus haut avaient déjà conduit, à partir des années 80, à des opérations de rapatriement sur place des éléments du patrimoine culturel qui avait été évacué quelque quarante ans plus tôt : ainsi 300 volumes de la célèbre collection Wallenrodt¹⁸ qui revinrent de Moscou à Kaliningrad en 1981 – dans le plus grand secret, en particulier vis-à-vis de l’Occident, car officiellement, le discours était

toujours le même : tout avait été détruit. Sans doute d’autres ensembles, moins prestigieux mais tout aussi précieux pour l’histoire et la mémoire locales, ont-ils pu être rapatriés de même depuis cette date¹⁹.

Aujourd’hui, la réalité de l’existence des fonds de l’ancienne bibliothèque universitaire de Königsberg ne fait plus aucun doute, et la destruction totale de 1945 s’est avérée une légende. Certains chercheurs vont même jusqu’à dire que presque tout a sans doute été conservé. Le problème serait donc celui d’une extrême dispersion. Comment reconstituer, au moins virtuellement, l’ensemble du puzzle ? En Russie même, un centre de coordination pour la recherche des biens culturels disparus a été fondé en 1991, et il existe toujours aujourd’hui. Lors d’un congrès qui s’est tenu en 2000 à Moscou pour parler des prises de guerre et de leur restitution, on a entre autres demandé aux bibliothèques de cataloguer leurs fonds « étrangers » et d’indiquer lors de cette opération la provenance des livres. Mais il ne suffit pas de dire pour faire, et les moyens actuels des établissements russes laissent des doutes sur un achèvement rapide de l’entreprise…

Dans ce contexte de recherches lentes et de résultats incertains, l’importance du « fonds Königsberg » de la BNU apparaît d’autant plus grande : les deux registres conservés jusqu’à nos jours donnent immédiatement la liste de près de 10 000 volumes jadis (et peut-être encore aujourd’hui pour certains) conservés par la bibliothèque universitaire de Königsberg. S’il s’avère que tous les titres qu’ils listent sont bien présents aujourd’hui encore à Strasbourg (une vérification systématique n’a jamais été faite, mais les sondages effectués lors des recherches préliminaires à cet article se sont tous révélés positifs), c’est bien un pan de la mémoire intellectuelle de l’ancienne Königsberg que la BNU abrite aujourd’hui – et qui mériterait comme tel d’être davantage valorisé lorsque l’entreprise de reconstitution virtuelle souvent évoquée par les chercheurs actuels aura été menée à terme.

Christophe Didier

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIQUES :

- ALBINUS, Robert. - *Königsberg Lexikon*. - Würzburg : Flechsig, 2002
- Collection de coupures de journaux, concernant la fondation et l’organisation de la bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg, 1870-71 etc. [recueil factice ; BNU]
- GARBER, Klaus. - Auf den Spuren verschollener Königsberger Handschriften und Bücher, in *Altpreuussische Geschlechterkunde*, 23, 1993
- HOTTINGER, Christlieb Gotthold. - Die Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg. - Strasbourg : Trübner, 1872
- HUBATSCH, Walter. - Königsberger Frühdrucke in westdeutschen und ausländischen Bibliotheken, in *Acta Prussica, Festschrift für Fritz Gause (Jahrbuch der Albertus-Universität zu Königsberg / Pr.*, Beiheft XXIX, 1968)
- KAHN, Jean. - De Königsberg à Strasbourg : à propos de la bibliothèque de Kant, in *Les études philosophiques*, 1, 1999
- KLATTE, Alfred. - Nach zwanzig Jahren : ein Gedenkblatt zur Geschichte des kaiserlichen Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg. - Strasbourg : Heinrich, 1890
- Königsberger Beiträge : Festgabe zur vierhundertjährigen Jubelfeier des Staats- und Universitätsbibliothek zu Königsberg Pr. - Königsberg : Gräfe und Unzer, 1929
- Königsberger Buch- und Bibliotheksgeschichte / hrsg. von Axel E. Walter. - Köln : Böhlau, 2004
- KOMOROWSKI, Manfred. - Das Schicksal der Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, in *Bibliothek : Forschung und Praxis*, 2, 1980
- KUHNERT, Ernst. - Die Königliche und Universitäts-Bibliothek zu Königsberg i. Pr. - Königsberg : Hartung, 1901
- Die Neugründung der Strassburger Bibliothek und die Göthe-Feier am 9. August 1871. - Strasbourg : Schmidt, 1871
- SERRIER, Thomas. - Nier ou intégrer l’héritage allemand ? A propos de l’appropriation culturelle de Danzig, Königsberg et Reval à Gdańsk, Kaliningrad et Tallinn, in *Revue germanique internationale*, 11, 2010

Notes

- ↑ Pour l’histoire précise de la destruction et de la reconstruction de la bibliothèque, voir Henri Dubled, *Histoire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg* (Strasbourg, 1973)
- ↑ La BNU conserve sur cet événement une revue de presse extrêmement précise, que son état appellerait à être vite numérisée et dont on trouvera les références en fin d’article.
- ↑ Voir Dubled, op. cit. ; voir aussi *Impressions d’Europe : trésors de la BNUS entre France et Allemagne* (Strasbourg, 2003)
- ↑ Dans l’*Ausserordentliche Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, n°7, 7 janvier 1871
- ↑ Notons toutefois que le don d’incunables à la future bibliothèque de Strasbourg n’a pas été le fait de la seule ville de Königsberg : les bibliothèques de Trèves, Göttingen, Heilbronn, Leipzig (sans compter d’autres types d’institutions, particuliers et libraires) ont également été généreuses dans ce registre.

- ↑ Pour une description plus précise du mauvais état des catalogues de la bibliothèque de Königsberg, et notamment d’une situation décrite comme « total verfahren », voir l’article de Manfred Komorowski cité en bibliographie.
- ↑ Le catalogage des manuscrits, engagé au début des années 1860, n’était toujours pas achevé à la veille de la Seconde Guerre mondiale, et même celui des fonds musicaux, pourtant un domaine d’excellence de la bibliothèque, n’a été achevé qu’au début des années 1930. Des tâches comme le traitement des ouvrages arrivés par le dépôt légal, que la bibliothèque recevait pour la Prusse, étaient elles mêmes perçues comme une charge de plus, difficile à assumer en raison du faible personnel. O. Vanselow, dans son article paru dans les *Königsberger Beiträge* (voir la bibliographie), parle de l’état de la bibliothèque au début des années vingt, en insistant sur le manque de personnel qui ne permet pas de traiter toutes les acquisitions, et surtout les acquisitions anciennes sans cesse repoussées en faveur des nouveautés.
- ↑ L’accroissement permis ainsi fut de 40 volumes par an en moyenne.
- ↑ Gotthold avait en effet planifié un déménagement en plusieurs phases, souhaitant garder dans ses murs jusqu’à sa mort une partie de sa collection.
- ↑ Gotthold était toujours actif à la fin de sa vie et a continué jusqu’en 1858 à enrichir sa bibliothèque d’ouvrages qui étaient destinés à rejoindre la Bibliothèque royale et universitaire, suivant les clauses du testament.
- ↑ Chiffre donné par Ernst Wermke, dans son article sur Gotthold paru dans les *Königsberger Beiträge*.
- ↑ Du moins rien n’a-t-il été trouvé jusqu’à présent, mais l’état des archives, qui mériteraient d’être reclassées, peut laisser espérer une trouvaille future.
- ↑ On relève ainsi la présence de 28 incunables, et des éditions qui, quel que soit le domaine, vont en général du 16^e au 19^e siècle.
- ↑ Sur la totalité des titres dont les deux cahiers donnent la liste, on relève 735 volumes édités à Königsberg, ce qui fait de la BNU un incontestable dépositaire d’imprimés anciens en provenance de cette ville. Il serait intéressant de pousser plus loin l’étude et de dénombrer combien d’exemplaires d’éditeurs célèbres, comme par exemple Hans Weinreich ou Johann Daubmann, sont compris dans le nombre.
- ↑ Gotthold avait aussi réuni toutes les éditions originales des écrits de Kant, qui par contre furent vraisemblablement gardées par les bibliothécaires de Königsberg ; en effet, celles que possède la BNU ont d’autres provenances.
- ↑ Voir en particulier les articles d’Axel Walter dans *Königsberger Buch- und Bibliotheksgeschichte*, ou encore le n° 11 de la *Revue germanique internationale* consacré aux villes baltiques.
- ↑ C’est ce qu’on lit par exemple dans l’édition de 2002 du *Königsberg Lexikon* de R. Albinus ; c’est aussi ce qu’a soutenu, à tort, l’auteur de ces lignes en 2003 dans le catalogue de l’exposition *Impressions d’Europe*.
- ↑ Sur la collection Wallenrodt et son destin, voir en particulier *Königsberger Buch- und Bibliotheksgeschichte*, ou encore Klaus Garber, *Auf den Spuren verschollener Königsberger Handschriften und Bücher*
- ↑ Suppositions que laisse entrevoir Garber (in op. cit.)